*French Language Studies* **21** (2011), 401–415, © Cambridge University Press
doi:10.1017/S095926951000061X

# *Comme distraction les devoirs c'est barbant*[1] Les constructions disloquées en *(X) c'est Adj comme N*[2]

ESTELLE MOLINE

*Université Lille Nord de France, F-59000 Lille, France*
*ULCO, HLLI, F-62200 Boulogne-sur-Mer, France*

(Received February 2010; revised July 2010; first published online 23 February 2011)

RÉSUMÉ

Cet article est consacré à la description des constructions de forme *C'est Adj, comme N*, considérées par Lambrecht comme étant caractéristiques du français oral spontané. L'examen de données attestées montre cependant l'existence de ces tournures à l'écrit. Ces constructions sont analysées ici comme étant constituées de trois termes (*X, c'est Adj comme N*). A l'écrit, le segment en *comme N* est régulièrement utilisé pour restreindre le domaine de validité de l'évaluation (*X c'est Adj*). A l'oral, il peut être utilisé pour identifier le référent dénoté par *ce*. Le pronom démonstratif présente le référent comme étant non classifié, et *comme N* contribue à sa classification.

## 1. INTRODUCTION

Les tournures en *C'est Adj comme N* (*C'est pas bête(,) comme idée*) ont été décrites par Lambrecht (1993, 1995, 2004) comme un cas particulier de détachement (ou de dislocation) à droite, dans lequel le segment en *comme N* correspond à un thème post-posé, un anti-topique selon la terminologie de l'auteur. Il s'agirait d'une construction (au sens de la Grammaire de Construction) spécifique de l'oral, différant des cas de « dislocation du sujet » (*C'est pas bête, cette idée*) en ce que le segment en *comme N* ne peut pas être considéré comme la simple instanciation lexicale d'un argument du verbe, et qu'il n'est pas à proprement parler lié au pronom sujet par une relation cataphorique. En outre, le segment en *comme N* n'est pas référentiel, et ressemble à un prédicat plutôt qu'à un argument. Enfin, *comme* n'aurait pas de valeur sémantique spécifique, et les phrases de forme *C'est Adj comme N* (*C'est intéressant, comme livre*) seraient « sémantiquement équivalentes »

[1] Rochefort, *Les petits enfants du siècle*.

[2] Mes remerciements à P. Larrivée pour son aimable lecture d'une version antérieure, ainsi qu'à B. Delorme, A. Gautier, Y. Grinshpun, M. Krazem et F. Lefeuvre pour leurs remarques lors d'une séance du séminaire sur la prédication verbale et averbale (Paris-3), et aux relecteurs anonymes pour leurs commentaires constructifs.



https://doi.org/10.1017/S095926951000061X Published online by Cambridge University Press

à celles en *C'est un N Adj* (*C'est un livre intéressant*) quand ces dernières permettent de répondre à une question du type *Qu'est-ce que tu penses de ce livre?* (Lambrecht, 1993: 142–143). Pour sa part, Nølke 1998 analyse les constructions en *comme N* (*C'est très difficile comme question*) comme des « variantes » (*Ibid.*: 391) de dislocations du sujet (*C'est renversant, cette idée de papa*).

Ces constructions existent également à l'écrit, comme en attestent les exemples (plus d'une centaine) relevés dans la base textuelle Frantext.[3] Il s'agit en fait de structures à trois termes, dans la mesure où le pronom démonstratif représente un segment du co-texte, majoritairement du co-texte antérieur. Cet élément peut d'ailleurs apparaître sous la forme d'un SN dans la même phrase que la tournure en *c'est Adj comme N*:

(1) a. Comme mélodrame, Hamlet, c'est un chef-d'œuvre. (Alain-Fournier, *Correspondance avec Jacques Rivière*)
b. On vient là pour jouer un peu au foot parce que les Buttes, c'est pas mal comme jardin, mais alors c'est plein de pentes et quand on shoote trop fort, faut courir. (Cauvin, *Monsieur Papa*)

Dans ce cas, le SN peut être postposé à *c'est Adj*:

(2) a. C'était plutôt court, comme phrase, ce 'oh'! (Malet, *Sueur aux tripes*)
b. A jeun, il est possible comme maton, le Malouin, affable même, si on lui parle du pays, [. . .] (Boudard, *La cerise*)

Ces exemples montrent en outre que l'analyse de *comme N* comme un thème postposé (ou comme une « variante » de dislocation du sujet) pose problème. Bien qu'un segment en *comme N* puisse apparaître dans d'autres contextes,[4] je m'intéresserai ici au seul cas dans lequel il est associé à une prédication évaluative en *être Adj*, ou, plus marginalement, en *être Adv*:

(3) a. C'est bien comme endroit [. . .] (Cauvin, *Monsieur Papa*)
b. Comme hors-d'œuvre, ça n'est pas mal [. . .] (Giraud, *La coupure*)

Qu'il soit adjectival ou adverbial, le syntagme est évaluatif, au sens de Kerbrat-Orecchioni 1980.[5]

Dans la suite de cette étude, je me pencherai sur le rôle du pronom démonstratif *C'*, très majoritaire lorsque l'antécédent dénote de l'inanimé. Puis, je décrirai les spécificités de *comme* dans cet emploi. Enfin, j'étudierai la construction dans

[3] Le corpus a été établi à partir des occurrences de *comme N* sur la base textuelle Frantext (catégorisé, après 1900).

[4] Cf. Fuchs 1999, Pierrard 2002 et 2004, Moline 2005 et 2009, Tobback 2005, Lagae 2008, Druetta 2009, Gautier & Morinière à par.

[5] Dans deux exemples, la copule est suivie d'un adverbe quantifieur:

(i) a. C'était assez pour le moment comme confidences je n'avais pas envie d'en dire davantage. (Céline, *Voyage au bout de la nuit*)
b. Mais comme vous pouvez le voir ce n'est pas beaucoup comme défaut et j'ai pas mal de qualités [. . .] (Cauvin, *Monsieur Papa*)



https://doi.org/10.1017/S095926951000061X Published online by Cambridge University Press

son ensemble, et je montrerai que l'analyse proposée Lambrecht constitue un cas particulier lié à la situation de communication.

## 2. LE ROLE DE *C'*

Les caractéristiques de *ça/ c'* en opposition à celles du pronom personnel *Il(s)/ Elle(s)* ont été abondamment décrites[6] . Sur le plan morpho-syntaxique, l'emploi du pronom personnel s'accompagne d'une variation en genre et en nombre aussi bien du pronom lui-même que de l'adjectif attribut, la copule variant en nombre:

(4) a. Il est fou, cet Allemand! (Rambaud, *La bataille*)
b. [. . .] mais elle est jolie, sa promise, à celui-là! (Rambaud, *La bataille*)
c. Elles sont chouettes, les bonnes-sœurs! (Aventin, *Le cœur en poche*)

tandis que le pronom démonstratif est neutre, la copule étant nécessairement au singulier, et l'adjectif au masculin singulier:

(5) a. C'est beau, la France, hein? (Kristeva, *Les samourais*)
b. C'est mignon ces petites bêtes (Séguin, *L'arme à gauche*)

Il en résulte que, dans les dislocations du sujet, le pronom personnel est un véritable substitut de son antécédent, avec lequel il entretient une relation de coréférence totale, ce qui n'est pas le cas du pronom démonstratif. Le choix du pronom (personnel ou démonstratif) est en outre régi par de nombreuses contraintes, relatives tant aux caractéristiques de l'antécédent qu'au type de prédication utilisée (*être Adj/ N* ou *être un N*).[7]

### *2.1. Il/ Elle est Adj comme N*

L'emploi du pronom personnel apparaît très majoritairement avec un antécédent animé, et sporadiquement avec un antécédent inanimé.

#### *2.1.1. L'antécédent est animé*

Quand l'énoncé réfère à un (ou des) animé(s) clairement identifié(s), le sujet syntaxique est nécessairement réalisé sous la forme d'un pronom personnel[8]:

(6) Mon préféré, c'est Athos parce qu'il est froid comme mec. (Cauvin, *Monsieur Papa*)

[6] Cf., Maillard, 1974 et 1987, Cornish, 1987, Corblin, 1987, Cadiot, 1988a et b, Furukawa, 1989, Kleiber, 1990 et 1994, Carlier, 1996, etc.
[7] Cf. Pollock, 1983, Tamba-Mecz, 1983, Kleiber, 1994, Moeschler et Reboul, 1994, etc.
[8] Tous les pronoms personnels sont susceptibles d'apparaître dans ces constructions:

(ii) Je suis assez fort comme garçon [. . .] (Cauvin, *Monsieur Papa*)



https://doi.org/10.1017/S095926951000061X Published online by Cambridge University Press

La substitution du pronom démonstratif au pronom de troisième personne engendre des énoncés peu acceptables:

(6′) * Mon préféré, c'est Athos, parce que c'est froid comme mec.

ce qui ne diffère guère des cas de dislocations du sujet (cf. *Athos, il est froid* vs * *Athos, c'est froid*).

L'emploi du pronom *ce* est possible dans un énoncé à valeur générique[9]:

(7) Les Anglais, c'est drôle quand même comme dégaine, c'est mi-curé, mi-garçonnet . . . (Céline, *Mort à crédit*)

avec un emploi autonymique du Npr:

(8) Eléonore, c'est chouette comme prénom.

si le Npr désigne non pas un humain, mais un inanimé auquel a été donné son nom:

(9) (Fénelon + Henri IV), c'est sérieux comme lycée.

ou encore si le Npr correspond non pas au nom d'un personnage, mais au titre d'une œuvre (Cf. *supra* (1a)).

*2.1.2. L'antécédent est inanimé*

Dans quelques rares exemples, le pronom *Il/ Elle* est utilisé en reprise d'un antécédent inanimé:

(11) Le fruit de l'arbre à pain n'est jamais mangé cru, sauf par les cochons ; [. . .]. Comme légume il est excellent, mais ce n'est qu'un succédané assez médiocre du pain anglais. (Page, *Les derniers peuples primitifs*)

(12) a. Mon père, son revolver à lui, c'était un modèle d'ordonnance, il le cachait dans sa table de nuit. Il était énorme comme calibre. (Céline, *Mort à crédit*)
b. Pourtant comme camelote, notre stock en boutique, il était devenu tartouze, mince et navrant . . . (Céline, *Mort à crédit*)

En (11), l'emploi du pronom démonstratif serait possible, et l'utilisation du pronom personnel s'explique par des raisons discursives: la phrase intervient au terme d'une longue description des différentes façons d'accommoder le fruit de l'arbre à pain, nommé une seule fois en début de paragraphe, et relayé ensuite par le pronom personnel. Il s'agit donc d'un développement à partir d'un thème unique, ce que manifeste l'emploi de *il* dans la phrase de clôture. En (12), le pronom personnel anaphorise un référent spécifique avec lequel il entretient une relation de coréférence totale.

[9] Cf. Maillard, 1987, Furukawa, 1989, Carlier, 1996, etc.



https://doi.org/10.1017/S095926951000061X Published online by Cambridge University Press

### *2.2. C'est Adj comme N*

Quand la construction dénote de l'inanimé, le pronom démonstratif est très majoritairement utilisé. Plusieurs cas de figure peuvent être distingués, selon le type d'éléments que représente *c'*.

#### *2.2.1. Le SN antécédent reçoit une interprétation générique*

Cette situation est assez peu représentée dans le corpus:

(12) Comme système, les vénériens, c'était ingénieux. (Céline, *Mort à crédit*)

L'acceptabilité d'un SN générique '*le* + N comptable' couplé à un pronom démonstratif est diversement appréciée. Furukawa 1989 admet ces constructions, tandis que Carlier 1996 les rejette. La présence d'un segment en *comme N* les rend parfaitement acceptables:

(13) Le doberman, c'est agressif comme (chien + bestiole).

A cette nuance près, la présence d'un segment en *comme N* ne modifie en rien les conditions dans lesquelles *c'* est susceptible d'anaphoriser un SN générique.

#### *2.2.2. Le SN antécédent reçoit une interprétation spécifique*

Ce cas de figure apparaît également assez peu dans le corpus:

(14) C'était pénible comme décor leur réfectoire au rez-de-chausée. (Céline, *Mort à crédit*)

L'interprétation spécifique du SN antécédent est corrélée au type de déterminant utilisé (possessif ou démonstratif). L'antécédent étant clairement identifié, il serait possible d'utiliser le pronom personnel (*Il est (pénible + désagréable) comme décor leur réfectoire*).

#### *2.2.3. L'antécédent correspond à une ou plusieurs propositions antérieures*

Il s'agit de la situation de loin la plus fréquente dans le corpus. Deux cas doivent être distingués: soit *c'* représente le contenu d'une ou plusieurs proposition(s) antérieures:

(15) a. – Oui, remarqua Dominck, mais c'est un ivrogne notable, et ce n'est pas très bon comme publicité. (Clavel, *La maison des autres*)
b. On a eu deux fenêtres de cassées dans la même semaine... D'autres péquenots en bicyclette qui passaient exprès en trombe... Ils nous lapidaient de plus en plus... Ils se planquaient, ils revenaient encore... Ça devenait infect comme rancune... (Céline, *Mort à crédit*)

soit *c'* correspond à une information inférée du co-texte antérieur, sans pour autant correspondre au contenu propositionnel *stricto sensu*:

(16) Il allume une Gitane, c'est fort comme odeur. (Cauvin, *Monsieur Papa*)

Avec un antécédent propositionnel, l'emploi du pronom démonstratif est obligatoire.



https://doi.org/10.1017/S095926951000061X Published online by Cambridge University Press

*2.2.4. Il n'y pas d'antécédent linguistique*

Reste une dernière situation, spécifique du discours, dans laquelle *c'* réfère à un élément extralinguistique présent dans la situation d'énonciation:

(17) a. (En buvant du champagne) C'est bon comme champagne.
b. Olivier y monta par l'escalier tournant, pénétra dans la chambre désignée par la tante, posa son squarmouth et son sac de camping sur le sol et regarda son minuscule logis avec satisfaction. [. . .]
– C'est plutôt chouette comme piaules, dit Olivier.
(Sabatier, *Les fillettes chantantes*)

Il n'est d'ailleurs pas nécessaire que le référent corresponde à un objet matériel:

(18) – C'est complètement raté comme Noël [. . .] (Brisac, *Week end de chasse à la mère*)

En l'absence d'antécédent linguistique clairement identifié, la désignation par *c'* d'un référent extralinguistique inanimé paraît plus naturelle. Dans le cas d'un référent extralinguistique humain, l'emploi du pronom personnel s'impose (*Il est pas mal comme mec*).

## 3. LE ROLE DE *COMME*

Deux types de relations peuvent être établis entre le N à droite de *comme* et l'antécédent de *c'* (cf. Lagae 2008), de type *être* (l'antécédent est –ou est conçu– comme étant un N):

(19) Il est gentil comme type parce que si ç'avait été vrai que je les aie perdus, j'aurais dû faire le chemin à pied. (Cauvin, *Monsieur Papa*)

ou de type *avoir* (l'antécédent a un N):

(20) Elle est affreuse en tout Vitruve, et comme visage et comme boulot. (Céline, *Mort à crédit*)

### *3.1. La relation être un N*

Il s'agit de la relation la plus fréquente. Dans ce cas, la construction en *Ce N', il/c'est Adj comme N* peut être glosée par *Ce N', c'est un N Adj:*

(21) a. Athos, il est froid comme (type + mec).
(22) a′. Athos, c'est un (type + mec) froid.

et *comme* admet une glose par *en tant que*:

(22) Athos, en tant que mec, il est froid.

*3.1.1. L'antécédent est animé*

Lorsque l'antécédent est animé, la relation de type *être* établie entre celui-ci et le N à droite de *comme* impose que ce N dénote un état ou une activité spécifiquement humain, notamment le genre (*homme/femme*), le statut familial (*enfant*, *père*, *mère*. . .),



https://doi.org/10.1017/S095926951000061X Published online by Cambridge University Press

la profession (*médecin, professeur*...), le titre (*roi*), la fonction (*président*), ou autres (*ami*, *cinéphile*, *étudiant*, *retraité*...):

(23) Ça y est, il monte sur le ring, alors là, je le regarderais des heures: il sautille sur place, il tourne en levant les bras et, avec la bouche, il fait la foule, le speaker, les bruits, tout... Il est terrible comme mime; (Cauvin, *Monsieur Papa*)

Le N à droite de *comme* correspond donc globalement à un nom de rôle ou de fonction.

*3.1.2. L'antécédent est inanimé*

Lorsque l'antécédent est inanimé, l'attribution de la propriété décrite par le N à droite de *comme* à l'antécédent de *c'* peut être consensuelle:

(24) Comment vous a semblé le Trocadéro, petite folle? [...] Comme monument, c'est assez moche, n'est-ce pas? (Proust, *La prisonnière*)

ou relever du seul énonciateur (au sens de Ducrot 1984) qui prend en charge ce fragment d'énoncé:

(25) – Nous allons commencer par les brillants et diamants. Vous savez sans doute que le brillant est un diamant taillé à facettes.
– Comme hors-d'oeuvre, ça n'est pas mal, laissa tomber Albert.
(Giraud, *La coupure*)

La présence d'un segment en *comme N* peut contraindre l'identification de l'antécédent de *c'*:

(26) a. Pas très loin de chez nous, il y avait un gars de l'Assistance publique, un peu sournois et simple, que les fermiers chez lesquels il travaillait avaient surnommé « Bébête ». C'était cruel comme surnom [...]. (Lanzmann, *Le têtard*)
a′. Il y avait un gars de l'Assistance publique que les fermiers chez lesquels il travaillait avaient surnommé « Bébête ». C'était cruel.

Alors qu'en (26a), le pronom démonstratif a pour antécédent *Bébête*, en (26b) *c'* représente l'acte qui consiste à surnommer un individu Bébête.

Enfin, lorsque *c'* anaphorise plusieurs propositions antérieures, *comme N* indique de quel point de vue leur contenu doit pris en considération:

(27) Dans les moments d'éclaircies, on pouvait voir toute l'étendue, le panorama du fleuve, les trois villes, le port, les docks qui se tassent juste au bord de l'eau... Les lignes de chemin de fer..... Tous les bateaux qui s'en vont... qui repassent encore un peu plus loin... derrière les collines après les prairies... vers la mer, après Chatham... C'était unique comme impression... (Céline, *Mort à crédit*)



https://doi.org/10.1017/S095926951000061X Published online by Cambridge University Press

### 3.2. La relation *avoir un N*

Dans ce cas, la construction en *Ce N', il/ c'est Adj comme N* peut être glosée par *Ce N', ça/ il a un N Adj:*

(28) a. Les Anglais, c'est drôle comme dégaine.
a′. Les Anglais, ça a une drôle de dégaine.

et *comme* admet une glose par *pour ce qui est de* ou encore par *côté*:

(29) Les Anglais, (pour ce qui est de la + côté) dégaine, c'est drôle.

Le N à droite de *comme* dénote une caractéristique de l'antécédent (animé ou non) du pronom:

(30) [. . .] Jeanine est mieux que maman comme femme, *elle est plus sexuelle comme allure*, [. . .] (Cauvin, *Monsieur Papa*)

(31) Pour le complet, les pantalons, j'ai été me faire prendre mes mesures, aux *Classes Méritantes* près des halles, c'était la maison garantie, la réputation centenaire, surtout pour toutes les cheviotes et même les tissus « habillés », vêtements pratiquement inusables. . . « Trousseaux de travailleurs » ça s'appelait. . . Seulement comme prix c'était salé ! (Céline, *Mort à crédit*)

Si l'antécédent peut être interprété comme la cause de ce qui est dénoté par le N à droite de *comme*, la relation de type *avoir* peut être décrite par une glose plus spécifique au moyen de *produire* par exemple:

(32) a. Il lui venait quand même des furoncles, mais ils étaient supportables comme douleur et comme gonflement. (Céline, *Mort à crédit*)
a′. Ces furoncles, ils (produisent + provoquent) une douleur et des gonflements supportables.

Les exemples correspondant une relation de type *avoir* entre le N à droite de *comme* et l'antécédent sont minoritaires.

### 3.3. *Rôle sémantique de comme*

Selon Portine (1995: 377–381), dans cet emploi, *comme* « permet de construire une classe d'objets », et marque « l'appartenance à une classe » (*Ibid.:* 377), en raison de la relation de type *être* qui peut être établie entre l'antécédent (ou le référent) du pronom et le N à droite de *comme*. L'auteur distingue l'équivalence notionnelle (*C'est fin comme cheveu*) de l'inclusion notionnelle (*Cette dentelle, c'est fin comme travail*). Si cette distinction est importante, elle ne permet cependant pas de rendre compte des exemples dans lesquels une relation de type *avoir* peut être établie entre l'antécédent du pronom et le N à droite de *comme*.

Etudiant les segments en *comme N* en position initiale détachée, Lagae (2008: 110–113) montre que le N à droite de *comme* peut dénoter un « aspect particulier » (une « facette », selon la terminologie utilisée par Kleiber 2009) d'une entité ou « la classe à laquelle appartient une entité ». Ces deux types ne réagissent pas exactement de la même façon au clivage et au contraste (cf. Lagae, 2008: 110–111):



https://doi.org/10.1017/S095926951000061X Published online by Cambridge University Press

(33) a. Il est terrible comme mime.
a′. C'est comme mime qu'il est terrible,
a″. Il est terrible comme mime mais comme clown, il n'est pas génial.

(34) a. Il est rusé comme homme.
a′. ?* C'est comme homme qu'il est rusé.
a″. ?* Il est rusé comme homme, mais comme. . .

Les exemples dans lesquels l'antécédent du pronom et le N à droite de *comme* entretiennent une relation de type *avoir* constituent un cas particulier dans lequel le N à droite de *comme* décrit une facette de l'antécédent du pronom: l'extraction dans *c'est . . . que* produit des énoncés à peu près acceptables:

(35) ? C'est comme prix que c'est salé.

et la mise en contraste ne pose aucune difficulté:

(36) Comme prix, c'est salé, mais comme qualité, c'est génial.

En outre, Lagae (2008: 112) montre que *comme* doit être analysé comme un marqueur de cadrage (au sens de Jacobs 2001) si le N à droite de *comme* dénote une facette de l'antécédent de *c'*, mais pas lorsqu'il dénote une classe d'objet. Dans ce cas, qui correspond à la situation d'équivalence notionnelle observée par Portine 1995, *comme* marque la seule appartenance de l'antécédent (ou du référent) de *c'* à la classe ainsi dénotée. Quel soit le cas de figure, le segment en *comme N* permet de catégoriser (ou de recatégoriser) un segment que la présence de *c'* présente comme étant non classifié.

## 4. (X,) C'EST ADJ COMME N

Les structures en *Il/ C' est Adj comme N* ne doivent pas être interprétées comme des constructions à deux termes (*Il/ C'Adj* d'une part, *comme N* d'autre part), mais à trois termes, l'antécédent du pronom (ou, en l'absence d'antécédent linguistique, l'objet qu'il dénote) devant également être pris en considération. Deux cas doivent être distingués, selon que *comme N* restreint ou non le domaine de validité de l'évaluation.

### *4.1. Comme N restreint le domaine de validité de l'évaluation*

Pour décrire les segments en *comme N* en position initiale détachée, Lagae (2008: 111–112) utilise la notion de cadrage, définie par Jacobs (2001: 656) de la façon suivante: « X est le cadre de Y si X spécifie le domaine (possible) de la réalité auquel est restreinte la proposition exprimée par Y ». Dans les constructions en *X, c'/ il est Adj comme N*, le N à droite de *comme* décrit la facette de l'antécédent du pronom pour laquelle la prédication *être Adj* est présentée comme étant vraie. Sur le plan informationnel, l'évaluation est posée comme étant vraie (*X, c'est Adj*), et *comme N* restreint après coup le domaine de validité de l'évaluation, ce qui distingue le détachement final du détachement initial. Sur le plan syntaxique, le segment en



https://doi.org/10.1017/S095926951000061X Published online by Cambridge University Press

*comme N* correspond à une prédication seconde. Il y a donc deux prédications hiérarchisées (cf. Gautier & Morinière à par.), une prédication seconde (*être ou avoir un N*), et une prédication évaluative en *être Adj*. Sur le plan sémantique, la prédication seconde vise le pronom en tant que représentant. En d'autres termes, plus que sur le pronom lui-même, le segment en *comme N* porte sur ce qu'il représente, *i. e.* son antécédent linguistique. La hiérarchisation des prédications permet de rendre compte du fait que le segment en *comme N* n'est pas exclu de l'évaluation. Le posé (*être Adj*) ne porte ni sur *X*, ni sur le segment en *comme N*, mais bien sur *X en tant qu'il est (un) N* (cf. (37a)) ou *en tant qu'il a un N* (cf. (37b)):

(37) a. Les Buttes, c'est pas mal comme jardin
b. Les Anglais, c'est drôle comme dégaine.

ce qui explique l'utilisation possible de ces structures en contexte contrastif (*Les Buttes, c'est pas mal comme jardin, mis comme terrain de foot, c'est nul*) ainsi le clivage (*C'est comme jardin que c'est pas mal les Buttes*). La relation entre l'antécédent du pronom et le N à droite de *comme* (*X est (un) N*, *X a un N*) est présupposée, d'où l'impossibilité de construire un enchaînement discursif niant ce présupposé ( ?* *Les Buttes, c'est pas mal comme jardin, mais ce n'est pas un jardin*, ?* *Les Anglais, c'est drôle comme dégaine, mais (ça n'a + ils n'ont) pas de dégaine*).

Lorsqu'une relation de type *être* est en jeu, certains N sont susceptibles, selon le contexte, de dénoter soit une facette, soit une classe d'entités. Par exemple, l'identité sexuelle d'un humain constitue une propriété relativement stable, ou du moins *a priori* plus stable que d'autres, d'où la mauvaise acceptabilité du clivage ou du contraste quand le N à droite de *comme* réfère au genre. Cependant, dans le contexte d'un changement d'identité sexuelle, le genre dénote une facette de l'individu concerné:

(38) Elle disait que quand elle était jeune au Sénégal elle avait battu Kid Govella en trois reprises mais qu'elle avait toujours été malheureuse comme homme. (Ajar, *La vie devant soi*)

Dans cet exemple il est présupposé qu'*elle a été un homme* et il est posé que *c'est en tant qu'homme qu'elle était malheureuse*. Le clivage et la mise en contraste sont alors possibles:

(39) a. C'est comme homme qu'elle avait été malheureuse.
b. Comme homme, elle avait toujours été malheureuse, mais comme femme, elle était très heureuse.

Il n'y a donc pas de partition claire entre les deux types d'emplois, et la classe d'entités à laquelle appartient un référent peut être mise en contraste avec une autre de ses facettes:

(40) Et pour ta France, elle est belle comme pays mais ne l'est pas comme peuple raciste [. . .]
(http://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20100309093611AAsZBch)



https://doi.org/10.1017/S095926951000061X Published online by Cambridge University Press

### *4.2. Comme N ne restreint pas le domaine de validité de l'évaluation*

Ces constructions se caractérisent par le fait que le N à droite de *comme* dénote la catégorie à laquelle appartient l'antécédent (ou, en l'absence d'antécédent linguistique, le référent) du pronom, ainsi que par l'impossibilité d'extraire le segment en *comme N* dans *c'est . . . que* ou de l'insérer dans une structure constrastive. Deux cas doivent être distingués, en fonction de la présence ou de l'absence d'un antécédent linguistique.

#### *4.2.1. Présence d'un antécédent linguistique*

Du fait que le N à droite de *comme* ne dénote pas une facette mais une catégorie d'entités, l'évaluation porte non pas sur un aspect particulier du référent de l'antécédent du pronom, mais sur l'objet dénoté dans son ensemble. Comme il a été maintes fois souligné (cf. notamment Kleiber 1976, Kerbrat-Orecchioni 1980, Rivara 1993), l'utilisation d'un adjectif évaluatif met en jeu deux normes implicites, l'une relative à la subjectivité de l'énonciateur qui prend en charge l'énoncé évaluatif, l'autre relative à la catégorie à laquelle appartient l'élément évalué. En d'autres termes, un énoncé évaluatif recèle une comparaison implicite entre l'élément évalué et les autres éléments de la même catégorie. En disant d'un objet ou d'un individu qu'il est grand/ petit/ beau/ laid/ *etc.*, le locuteur asserte que cet individu ou cet objet est grand/ petit/ beau/ laid/ *etc.* par rapport aux individus ou objets de la même catégorie. Dans les constructions disloquées en *comme N* étudiées dans cette section, le N à droite de *comme* indique la catégorie qui doit être prise en considération lors de l'évaluation, d'où la proximité sémantique notée par Lambrecht avec les tournures de forme *c'est un N adj* (cf. *Le Trocadéro, c'est un monument assez moche*). Les deux formulations ne sont cependant pas synonymes, dans la mesure où *comme N* fait explicitement référence à la classe en question, tandis que cette référence n'est qu'implicite dans *C'est un N Adj*.

Bien que la présence ou l'absence d'un segment en comme N ne modifie pas fondamentalement l'assertion évaluative (cf. *Le Trocadéro, c'est assez moche* et *Le Trocadéro, c'est assez moche comme monument; Paul, il est plutôt sympa* et *Paul il est plutôt sympa comme mec*), ce qui résulte du fait que l'appartenance du référent de l'antécédent à la catégorie d'entité dénotée par le N à droite de *comme* repose sur des connaissances extralinguistiques, il semble nécessaire d'analyser ces constructions comme les précédentes, *i.e.* de considérer que l'assertion évaluative ne porte ni sur le seul pronom, ni sur le segment en *comme N*, mais bien sur l'ensemble constitué par ce que représente le pronom et le segment en *comme N*, ce que corrobore la glose possible par *en tant que (En tant que monument, le Trocadéro, c'est assez moche, En tant que mec, Paul, il est assez sympa*). En d'autres termes, la différence entre les deux types d'emplois relève, me semble-t-il, du niveau sémantique plutôt que du niveau syntaxique. Par conséquent, le segment en *comme N* sera analysé comme un prédicat second, qui, sémantiquement, vise davantage ce que représente le pronom (son antécédent) que le pronom lui-même. Comme ci-dessus également, l'appartenance de l'antécédent du pronom à la catégorie dénotée par le N à droite de



https://doi.org/10.1017/S095926951000061X Published online by Cambridge University Press

*comme* est présupposée, d'où l'impossibilité de construire un enchaînement discursif niant ce présupposé (* *Le Trocadéro c'est moche comme monument, mais ce n'est pas un monument,* * *Paul, il est sympa comme mec, mais ce n'est pas un mec*).

*4.2.2. Absence d'antécédent linguistique*

Ce cas de figure, caractéristique du discours, correspond à la situation décrite par Lambrecht. Dénotant une classe d'entités, le segment en *comme N* va permettre l'identification de l'objet dénoté par le pronom démonstratif, dont il est présupposé qu'il appartient à cette classe. En (41):

(41) (Pendant un repas) C'est bon comme vin.

le segment en *comme N* (*comme vin*) désigne la classe à laquelle appartient le référent évalué, et permet, par conséquent, de l'identifier: il s'agit de l'objet de cette catégorie le plus facilement accessible étant donné la situation d'énonciation, en l'occurrence le vin que le locuteur vient de goûter s'il y a plusieurs (types de) vins sur la table. Comme précédemment, c'est en tant que vin, et comparativement à d'autres (types de) vins que le référent est évalué, ce qui résulte de la présence d'un adjectif évaluatif. Il serait donc peu pertinent de considérer que (41) signifie littéralement *C'est en tant que vin que ce vin est bon*, et par suite, de restituer une structure du type *Ce vin, il est bon comme vin*. Le segment en *comme N* permet non pas de restreindre le domaine de validité de l'évaluation, mais bien d'identifier l'objet à propos duquel l'évaluation est effectuée.

*Comme N* permettant d'identifier *ce dont on parle*, il n'est guère surprenant que les constructions en *c'est Adj comme N* aient été rapprochées des dislocations du sujet (*Il est bon, ce vin*), et que *comme N* ait pu être analysé comme un topique postposé (Lambrecht), ou comme une variante de sujet disloqué (Nølke 1998). Elles en diffèrent néanmoins d'une part par la nécessaire dislocation à droite (cf. * *Comme vin est délicieux*, et *Comme vin, c'est délicieux*, susceptible de constituer une réponse appropriée à une question du type *Qu'est-ce que tu penses de ce vin?*, mais peu probable en tant qu'énoncé autonome utilisé pour évaluer un vin que le locuteur vient de goûter), d'autre part par le mode de désignation du référent. Dans les deux cas, « le référent est supposé accessible [. . .] à partir de l'événement que constitue son énonciation » (Charolles, 2002: 107, à propos de l'emploi du déterminant démonstratif). Cependant, alors qu'avec un SN démonstratif la désignation du référent est directe, elle est indirecte avec un segment en *comme N*, qui n'indique rien d'autre que la classe d'entité à laquelle appartient l'objet dénoté. Ainsi s'explique l'utilisation des pronoms sujets: un SN démonstratif décrit un objet classifié, d'où l'emploi du pronom personnel (*Il est bon, (le + ce) vin*), tandis qu'un segment en *comme N* dénote une classe d'entités, d'où l'emploi du pronom démonstratif (*C'est bon, comme vin* plutôt que ?? *Il est bon comme vin*), qui représente un objet non classifié.



https://doi.org/10.1017/S095926951000061X Published online by Cambridge University Press

## 5. CONCLUSION

Cette étude aura montré l'importance des facteurs contextuels dans l'analyse d'une structure linguistique: les constructions dans lesquelles apparaissent la tournure *C'/ Il est Adj comme N* sont constituées non pas de deux, mais de trois termes, dans la mesure où l'antécédent du pronom sujet –ou, en l'absence d'antécédent linguistique, l'objet qu'il dénote–, doit être pris en considération. Le choix de l'un ou l'autre pronom est d'ailleurs largement corrélé à ce troisième terme: le pronom personnel est utilisé quand l'antécédent désigne un animé, le plus souvent humain, clairement identifié ou correspond à un syntagme nominal défini recevant une interprétation spécifique, le pronom démonstratif apparaît avec un antécédent générique, propositionnel, désignant un référent inanimé unique, ou encore en l'absence d'antécédent linguistique, référant alors à un objet saillant de la situation d'énonciation. Pour sa part, le segment en *comme N* décrit soit une facette de l'antécédent, soit une classe d'entités à laquelle appartient l'antécédent ou l'objet dénoté. Dans le premier cas, il correspond à un cadre thématique, et indique de quelle facette du référent de l'antécédent la prédication évaluative est présentée comme étant vraie. Dans le second, il marque l'appartenance catégorielle, et en l'absence d'antécédent linguistique, sert à identifier le référent évalué. Associé au pronom démonstratif, le segment en *comme N* permet de catégoriser (ou re-catégoriser) un élément présenté comme non classifié.

*Adresse pour correspondance:*
*Estelle Moline*
*Université du Littoral – Côte d'Opale*
*Département de Lettres Modernes*
*220, Av. de l'Université – BP 5526*
*59 379 DUNKERQUE CEDEX 1*
*France*
*e-mail: moline.estelle@wanadoo.fr*

## RÉFÉRENCES

Cadiot, P. (1988a). De quoi *ça* parle? A propos de la référence de *ça*, pronom-sujet. *Le Français Moderne*, 65: 174–192.
Cadiot, P. (1988b). *Ça* à l'oral: un relais topique. *LINX*, 18: 77–93.
Carlier, A. (1996). *Les gosses, ça se lève tôt le matin*: l'interprétation générique du syntagme nominal disloqué. *Journal of French Language Studies*, 6/2: 133–162.
Charolles, M. (2002). *La Référence et les expressions référentielles en français*. Paris: Ophrys.
Cornish, F. (1986). The *Ce / Il* Distinction in French: some pedagogical implications. *International Review of Applied Linguistics in Langage Teaching*, XXIV/4: 287–310.
Druetta, R. (2008). *Quoi comme voiture?* La prédication seconde dans la construction d'une proforme interrogative. *Faits de Langue*, 31–32: 369–378.
Ducrot, O. (1984). *Le Dire et le dit*. Paris: Minuit.
Fuchs, C. (1999). Les tours qualifiants en *comme N*: *Pierre travaille comme maçon*. Dans: *Qualification et quantification*. Paris: Ophrys, pp. 63 –82.



https://doi.org/10.1017/S095926951000061X Published online by Cambridge University Press

Furukawa, N. (1989). Le SN générique et les pronoms *ça/ Il(s)*. Sur le statut référentiel des SN génériques », *Modèles linguistiques*, XI/2: 37–57.
Gautier, A. et Morinière, M. (à par.). L'interprétation des segments *comme N*: invariants sémantiques et facteurs contextuels. *LINX*.
Henry, A. (1977). *Etudes de syntaxe expressive*. Bruxelles: Editions de l'Université de Bruxelles.
Jacobs, J. (2001). The dimension of topic-comment. *Linguistics*, 39: 641–681.
Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris: A. Colin.
Kleiber, G. (1976). Adjectifs antonymes: comparaison implicite et comparaison explicite. *TraLiLi*: 277–326.
Kleiber, G. (1990). Quand *Il* n'a pas d'antécédent. *Langages*, 97: 24–50.
Kleiber, G. (1994), *Anaphore et pronoms*, Louvain: Duculot.
Kleiber, G. (2008). Histoires de livres et de volumes. *Langages*, 172: 14–29.
Lagae, V. (2007). Détachement, cadrage et reformulation: le cas de la locution *en fait de*. Dans: N. Flaux et D. Stosic (dir.), *Les constructions détachées: entre langue et discours*. Arras: Artois Presses Université, pp. 15–40.
Lagae, V. (2008). *Comme ornements, ils avaient des colliers et des bracelets*: à propos du détachement frontal de *Comme + Nom*. *Langue Française*, 159: 100–115.
Lambrecht, K. (1993). *C'est pas con, comme idée*. The syntax of non-focal predicate nominals in spoken French. Dans: M. Vilkuna et S. Shore (dir.), *SKY* 1992 (Yearbook of the Linguistic Association of Finland). Helsinki: Suomen Kielitieteellinen Yhdistys, pp. 123–148.
Lambrecht, K. (1995). Compositional *vs* constructional meaning: the case of French *comme N*. Dans: T. Galloway et M. Simons (dir), *Proceedings of the 5th SALT Conference*. Cornell University, pp. 186–203.
Lambrecht, K. (2004). On the interaction of information structure and formal structure in constructions. The case of French Right-Detached *comme-N*. Dans: M. Friedman et J-O Östman (dir), *Construction Grammar in a Cross-Language Perspective* (*Constructional Approaches to Language 2)*. Amsterdam: Benjamins, pp. 157–199.
Maillard, M. (1974). Essai de typologie des substituts diaphoriques (supports d'une anaphore et/ ou d'une cataphore). *Langue Française*, 21: 55–71.
Maillard, M. (1987). *Un zizi, ça sert à faire pipi debout*. Les références génériques de *ça* en grammaire de phrase. Dans: G. Kleiber (dir), *Rencontres avec la généricité. Recherches Linguistiques*, XII, pp. 157–206.
Moeschler, J. et Reboul, A. (1994). Les phrases copulatives avec sujet pronominal en français et en anglais. *Cahiers de linguistique française*, 15: 131–156.
Moline, E. (2005). *Nous venons ici comme témoins*. À propos des emplois qualifiants de *comme*. Dans: M. Tenchea et A. Tihu (dir), *Prépositions et conjonctions de subordination. Syntaxe et sémantique*. Timisoara: Excelsior Art Editura, pp. 159–174.
Moline, E. (2009). Pour une typologie des emplois qualifiants de *comme*. Dans: A. Gheorghiu et R. Malita (dir), *Agapes francophones 2008. Etudes de lettres francophones*. Timisoara: Editura Mirton, pp. 129–146.
Nølke, H. (1998). *Il est beau le lavabo, il est laid le bidet*. Pourquoi disloquer le sujet?. Dans: M. Forsgreen, K. Jonasson et H. Kronning (dir), *Prédication, assertion et information. Actes du colloque d'Uppsala, 6–9 Juin 1996*. Uppsala: Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romanica Upsaliensa, 56, pp. 385–394.



https://doi.org/10.1017/S095926951000061X Published online by Cambridge University Press

Pierrard, M. (2002). *Comme* préposition? Observations sur le statut catégoriel des prépositions et des conjonctions. *Travaux de linguistique*, 44: 69–78.
Pierrard, M. (2004). Les emplois prépositionnels de *comme*: de la prédication à la qualification. *Actes du XXIII Congrès de linguistique et de philologie romanes* (*Salamanca*), vol. 3, Tübingen: Niemeyer: 187–198.
Pollock, J.-Y. (1983). Sur quelques propriétés des phrases copulatives en français. *Langue Française*, 58: 89–125.
Porquier, R. (1972). L'emploi de *ça* en français parlé. *Le Français dans le monde*, 91: 9–16.
Portine, H. (1995). *Fin comme (un) cheveu*. *Revue de Linguistique Romane*, 235–236, t. 59: 369–399.
Rivara, R. (1993). Adjectifs et structures sémantiques scalaires. *L'information grammaticale*, 58: 40–44.
Tamba-Mecz, I. (1983). Pourquoi dit-on: 'ton neveu, il est orgueilleux' et 'ton neveu, c'est un orgueilleux'. *L'information grammaticale*, 19: 3–10.



https://doi.org/10.1017/S095926951000061X Published online by Cambridge University Press